

Lutte contre l'obésité : « Il faut en faire une urgence nationale »

Et si l'obésité était d'abord une question de biologie et d'environnement, plus que de volonté individuelle ? Pour l'endocrinologue Bart Van der Schueren (KU Leuven), il est urgent d'en faire un enjeu politique majeur.

ENTRETIEN
SANDRA DURIEUX

A l'heure où l'obésité progresse et pèse toujours davantage sur la santé publique comme sur les finances de la sécurité sociale, le professeur Bart Van der Schueren, endocrinologue à la KU Leuven et président de l'Association belge pour l'étude de l'obésité, appelle à un changement radical d'approche. Pour lui, il est temps de dépasser les discours simplistes et de reconnaître l'obésité comme une maladie complexe, qui exige une réponse médicale, politique et sociétale à la hauteur des enjeux.

Vous plaidez pour faire de l'obésité une urgence nationale. Elle n'est pas suffisamment prise en charge en Belgique ? Elle l'est, chez l'enfant et c'est absolument nécessaire. Mais c'est loin d'être la même chose pour les adultes. Une approche structurée et graduée fait encore défaut. Or, la thérapie doit être adaptée et intensifiée en fonction de l'impact individuel et des caractéristiques propres à chaque personne. De plus, les adultes sont encore trop souvent confrontés à la stigmatisation liée au poids, ce qui aggrave le problème et les dissuade de rechercher une aide appropriée. Une étude que nous avons menée en Belgique montre que seules 5 % des gens consultent leur généraliste uniquement pour leur problème de poids. Ils préfèrent en parler avec des amis quand ils ne vont pas sur internet chercher l'information avec le risque que cela suppose.

Les conséquences sanitaires et financières de l'obésité sont pourtant importantes...

Oui, on estime que la problématique coûte environ 4,5 milliards d'euros par an à la Belgique. Mais c'est très difficile à calculer car l'obésité influence l'apparition et la prise en charge des maladies chroniques, comme le diabète de type 2, les apnées du sommeil, les problèmes cardio-vasculaires. Mais aussi à cause de son impact sur les incapacités de travail particulièrement importantes dans notre pays. Beaucoup de problèmes de dos par exemple, qui entraînent des arrêts de travail, sont en partie liés à un surpoids.

« Mangez moins, bougez plus », vous dites que ce message largement diffusé n'est plus adapté à la réalité, pourquoi ?

Les raisons pour lesquelles une personne ne parvient plus à contrôler son poids sont en effet très diverses. Il apparaît de plus en plus clairement que le poids corporel résulte d'équilibres hormonaux et neuronaux complexes dans l'organisme. Ceux-ci sont perturbés



chez les personnes souffrant de surpoids ou d'obésité. On parle de *weight legacy* (héritage du poids, NDLR) : longtemps les hommes ont dû se battre pour conserver un poids qui leur permet de faire face à des périodes de famine ou de maladies par exemple. Dans un environnement caractérisé par la surabondance de nourriture, le corps va conserver ce réflexe de manger quand le repas est à disposition et de conserver son poids maximal « au cas où ». Le maintien d'un poids idéal n'est donc pas uniquement le résultat d'une volonté du patient qui n'aurait qu'à manger moins et bouger plus pour aller mieux.

La lutte contre l'obésité a connu des avancées importantes ces dernières années avec l'arrivée de médicaments à base de sémaglutide comme le Wegovy. Vous plaidez pour leur remboursement ?

Je pense que cela n'a pas de sens de l'envisager pour toutes les personnes en surpoids, particulièrement celles qui ne souffrent pas de problèmes de santé liés à celui-ci. Économiquement, cela voudrait dire que la sécurité sociale devrait déboursier entre 150 et 200 euros – le coût moyen de ces médicaments par mois, NDLR – pour près de 4,5 millions de personnes en Belgique. Cela ne me paraît pas tenable. Et puis, pour que ces médicaments soient bien tolérés, il faut un encadrement car il y a des effets secondaires dont il faut tenir compte. Rembourser le médicament sans prendre en charge, par exemple, les nutritionnistes, les kinésithérapeutes pour la fonte musculaire ou encore les psychologues pour le rapport au corps, n'a pas de sens. Mais oui, ces produits changent la donne pour un certain nombre de personnes souffrant d'obésité. Surtout, la perte de poids qu'ils induisent a aussi une influence bénéfique sur des maladies chroniques liées. Et donc, un remboursement pour des personnes qui ont des facteurs de risque importants, notamment celles ayant déjà fait un infarctus, ne serait pas une mauvaise idée. Comme déjà dit, ce qu'il faut surtout, c'est une réponse adaptée et individualisée pour plus d'efficacité.

Vous dites aussi que la prise en charge médicale est loin d'être suffisante. Sur quoi faut-il également travailler ?

Pour être efficace et pertinente, la lutte contre l'obésité doit traverser toutes les politiques publiques. Prenons un exemple en aménagement du territoire.

« Une étude que nous avons menée en Belgique montre que seules 5 % des personnes consultent leur généraliste uniquement pour leur problème de poids », illustre l'endocrinologue Bart Van der Schueren. © CANVA.

Faut-il forcément des parkings au pied de son immeuble de travail ? Pourquoi ne pas les mettre un peu plus loin pour forcer les gens à marcher un peu ? Avec les bons choix politiques, nous pouvons réellement inverser la tendance en matière de lutte contre l'obésité. Il ne s'agit pas uniquement du remboursement des traitements médicaux mais aussi de politiques de mobilité, d'organisation du travail, de régulation des déterminants commerciaux et de création d'un envi-

ronnement de vie sain pour tous. Quand je vois certaines décisions politiques visant à taxer les repas scolaires ou encore le sport, je me dis qu'on n'y est pas vraiment. La crise sanitaire de l'obésité nécessite une prise de conscience et de responsabilité à tous les niveaux, pas uniquement à l'échelle du patient ou du médecin. Au regard de sa progression attendue dans les années à venir, la lutte contre cette problématique est une urgence nationale.



Il apparaît de plus en plus clairement que le poids corporel résulte d'équilibres hormonaux et neuronaux complexes dans l'organisme

Bart Van der Schueren
Endocrinologue à la KU Leuven



ÉDITION 50^e ANNIVERSAIRE • 2026

Rivershow

À BORD DU MS SYMPHONIE

À ANVERS
9 mars • 10h à 16h30

À BRUXELLES
10 mars • 14h à 18h
11 mars • 10h à 16h30

OFFRES EXCLUSIVES SUR PLACE

VISITE LIBRE DU BATEAU

PRÉSENTATION DE NOS CROISIÈRES SUR INSCRIPTION:

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS:
02 514 11 54 • bruxelles@croisieurope.com
www.croisieurope.be

Alsace Croisières S.A.S. - CroisiEurope - Ravenstein, 56 - 1000 Bruxelles - Tél. 02 514 11 54
TVA: BE 0478000063 - Licence: A 5500RPM Bruxelles - FG n° 0208.1060.00/5500
RC BRU: 660.221 - Garantie Financière: Fonds de Garantie Voyages
Conditions générales et particulières de vente: se référer à la brochure CroisiEurope disponible sur demande
Photos non contractuelles - Crédits photos: Alexandre Sattler, CroisiEurope - Parution: février 2026

CreaStudio N°2602056